

duites pour être considérées maintenant comme indigènes, nous nous bornons à signaler ici pour mémoire les trois espèces récoltées sur le vieux lest ou au lavoir à laine de Bessan. Ce sont : *Phalaris minor*, *truncata* et *cærulescens*.

? **OPLISMENUS** * **SILVATICUS** Rœm. et Schult. *Syst. veg.* 2, p. 481. — Planta in insula Mauritio indigena. — Cette plante s'est développée à Agde, chez M. Esprit Fabre, sur de la terre ayant contenu des *Cycas* venant de la Chine,

Nous trouvons omis, dans la diagnose trop courte de Rœmer et Schultes, plusieurs caractères saillants qui auraient dû y être décrits, et dès lors nous avons des doutes sur la détermination de notre plante, qui est peut-être une espèce nouvelle. Elle se rapproche beaucoup, par son port, des *Oplismenus hirtellus* et *undulatifolius*, mais elle s'en sépare nettement par la longueur de ses épis composés de 10 à 20 épillets, tandis que ses deux congénères ont des épis très courts à 4-6 épillets seulement. De plus, la plante d'Agde a les fleurs beaucoup plus petites et les arêtes beaucoup plus longues et toujours d'un vert pâle et non rougeâtres.

AMMOCHLOA PUNGENS Boiss. *Diagn. pl. or. ser. 1*, n. 13, p. 52. *Sesleria echinata* Godr. *Fl. juv.* p. 111. — Planta algeriensis. — Lavoir à laine de Bessan, mai 1858.

— * **SUBACALIS** Balansa (sub *Sesleria*) *Pl. alg. exsicc.* 1853, n. 709. *A. palæstina* Boiss. *Diagn. pl. or. ser. 1*, n. 13, p. 52. — In Algeria australi, Hispania orientali et australi, Asia minore, Palæstina. — Lavoir à laine de Bessan, avril-mai 1858.

SCHISMUS MARGINATUS P. Beauv. *Agrost.* p. 74; Godr. *Fl. juv.* p. 111; Gren. *Fl. massil. adv.* p. 45. — Planta austro-mediterranea, sed Galliaë aliena. — Lavoir à laine de Bessan, 4 avril 1859.

FESTUCA DELICATULA Lag. *Gen. et sp.* p. 3, n. 44. — In Hispania centrali crescit. — Lavoir à laine de Bessan, mai 1858, avril 1859.

TRITICUM ORIENTALE M.-Bieb. *Fl. taur.-caucas.* 1, p. 86; Godr. *Fl. juv.* p. 113; Gren. *Fl. massil. adv.* p. 48. — In Oriente, Caucaso, Tauria, Græcia, Algeria australi. — Lavoir à laine de Bessan, mai 1858.

ÆGILOPS VENTRICOSA Tausch in *Flora*, 1837; Godr. *Fl. juv.* p. 115; Gren. *Fl. massil. adv.* p. 48. — Planta hispanica et algeriensis. — Lavoir à laine de Bessan, 4 avril 1859.

M. le Président termine la séance par le discours suivant :

DISCOURS DE M. Léon DUFOUR.

Chers collègues,

Avant de nous séparer, permettez-moi de vous dire, en quelques mots vivement sentis, et dont la source est plutôt dans le cœur que dans l'esprit, tout ce que j'éprouve de gratitude pour le titre de président dont vous m'avez honoré, et qui m'a rendu si fier. Laissez-moi vous exprimer tout ce que j'ai ressenti d'émotion et de bonheur pendant ce règne de quelques jours, en voyant votre zèle ardent, votre entente toute fraternelle, votre dévouement au culte de la séduisante science des Linné et des Jussieu.

Il me reste un regret, que je ne saurais taire; c'est qu'une indisposition accidentelle, qui date d'avant notre réunion, m'ait privé de suivre toutes vos excursions, qui auraient été pour moi si instructives et si pleines de charme.

Que je m'en dédommage en adressant quelques brèves paroles de remerciement et d'adieu à ceux dont le souvenir me sera toujours cher :

A M. le docteur Menière, qui s'est si gracieusement détrôné en ma faveur, après avoir inauguré notre session par un discours d'un style si élégant, si plein de science, d'érudition et de goût, dont nous avons tous été si vivement et si justement impressionnés.

A M. le comte Jaubert (de l'Institut), dont la science, le cœur, l'esprit, les manières distinguées, sont appréciés par tous ceux qui ont le bonheur de l'approcher ; au noble Mécène de notre Société, qui, toujours prêt à la servir de sa haute influence, lui a procuré entre autres les facilités dont elle jouit pour ses voyages et a puissamment contribué au succès de ses sessions départementales.

A M. Ch. Des Moulins, l'une des premières illustrations scientifiques de Bordeaux, dont un deuil de famille a malheureusement privé notre Bureau, et dont l'instruction, aussi variée que profonde, nous eût été d'un immense secours.

A M. Decaisne (de l'Institut), au docte et brillant professeur, à son rare talent d'observation, à ses importants travaux de physiologie, d'organographie et de botanique descriptive, à la précision qu'il apporte dans l'étude des types spécifiques et des variétés des végétaux cultivés.

A M. Durieu de Maisonneuve, qui a si habilement et si fructueusement exploré l'Algérie à une époque où les courses dans ce pays demandaient à la fois un véritable courage et un grand dévouement à la science ; au créateur, fondateur, conservateur et propagateur du jardin monumental de Bordeaux.

A M. le professeur Lecoq, de Clermont ; au savant auteur du plus vaste travail qui ait été publié sur la géographie botanique ; au généreux fondateur d'un musée d'histoire naturelle dans sa cité, haut témoignage de son amour de la science ; au commensal spirituel et gai dont la verve inépuisable sait si bien « passer du grave au doux, du plaisant au sévère ».

A M. le professeur Clos, de Toulouse ; à la solidité de ses connaissances en physiologie, en morphologie, en phytographie ; à son talent dans la discussion et à la netteté de son jugement.

A M. Lespinasse, dont la sagacité et l'habileté à manier le microscope nous dévoileront, je l'espère, la véritable place et le règne des problématiques Diatomées ; à sa complaisance pour mettre au service de la science sa riche bibliothèque et son bel herbier ; au zèle avec lequel il a pris part à la direction de notre session.

A M. le docteur Cuigneau, secrétaire de la session, à ses travaux remarquables sur les Champignons, à ses savants aperçus botaniques mis en relief dans les débats de nos séances.

A M. de Schœnefeld, qui a si activement concouru à la fondation et à l'organisation de la Société ; à ce membre laborieux et dévoué de notre secrétariat, qui apporte une si grande exactitude dans les comptes rendus de nos

travaux, et dont les soins incessants ont contribué à élever notre Bulletin au rang qu'il occupe parmi les publications scientifiques.

A M. Cosson, botaniste consciencieux, descripteur rigoureux et net, intrépide et infatigable continuateur des recherches de la Commission scientifique de l'Algérie, l'un des auteurs d'une excellente Flore des environs de Paris.

A M. Eug. Fournier, vice-secrétaire intelligent et zélé, qui joint à une si vive ardeur pour la science une heureuse convenance d'expressions dans la discussion et une finesse de tact qui n'ont échappé à personne.

Que ne suis-je à même, Messieurs, de pouvoir donner un *Synopsis*, avec diagnoses caractéristiques, de tous nos autres collègues, dont je m'abstiens de faire une simple énumération ! Je vous salue à tous santé, gaieté, longévité, succès dans vos travaux, variété dans les faveurs de Flore. Que n'ai-je les cent bras de Briarée, pour vous serrer dans une étreinte collective ! Je vous embrasse *toto corde*, et cette accolade multiple et affectueuse d'un vieillard ne saurait vous être indifférente.

Mais, au moment de clore la session, il me reste encore un devoir bien doux à remplir. La présence du vénérable et illustre cardinal-archevêque de Bordeaux a donné à notre séance de ce jour un éclat inaccoutumé. Je prie Son Éminence d'agréer l'hommage de notre profonde gratitude. La Société est heureuse et fière de voir ses travaux jugés dignes d'un témoignage de bienveillante sollicitude venant de si haut.

Je dois aussi témoigner toute la gratitude de la Société à M. le Préfet de la Gironde, à ce magistrat éclairé et bienveillant qui a daigné se dérober à ses hautes fonctions pour honorer de sa présence les séances d'inauguration et de clôture de notre session.

Enfin, mes chers collègues, bien que *le moi soit haïssable*, je terminerai mes adieux par un petit épisode qui m'est personnel. Vos suffrages pour la présidence m'ont porté bonheur. J'étais, depuis vingt-huit ans passés, un *crucifère tout simple*. A notre retour de l'excursion d'Arcachon, quelle fut ma surprise de me trouver transformé, grâce à l'obligeante intervention de quelques confrères de l'Institut et d'un ami haut placé, en *crucifère à fleur double* ou en rosette orbiculaire ! Cet insigne me rappellera toujours son heureuse coïncidence avec la session bordelaise de la Société botanique de France.

Mgr le Cardinal remercie M. le Président des paroles qu'il lui a adressées. Son Éminence veut bien aussi adresser quelques mots à la Société pour témoigner de l'intérêt qu'elle porte à son institution et du plaisir qu'elle a eu d'assister à cette séance.

La clôture de la session extraordinaire de 1859 est prononcée.

Sur la proposition de M. de Schœnefeld, secrétaire de la Société,

portant la parole au nom du Bureau permanent, la Société vote des remerciements unanimes à M. le Président et à MM. les membres du Bureau de la session extraordinaire, ainsi qu'à MM. les membres du Comité chargé d'organiser ladite session, à la Société Linnéenne et à la municipalité de Bordeaux.

Messieurs, ajoute M. de Schœnefeld, la session de Bordeaux se termine aujourd'hui. Demain, elle ne sera plus qu'un souvenir ; mais ce souvenir vivra dans l'esprit et le cœur de tous ceux qui ont pu y prendre part. Demain, nous serons dispersés sur tous les points de la France ; mais nul d'entre nous n'oubliera les jours que nous avons passés ensemble. Cette session a été pour nous l'occasion de fructueuses herborisations ; nous avons pu, dans des stations nouvelles pour nous, recueillir et étudier vivantes des espèces que nous ne connaissions que de nom ou dont nous possédions à peine quelques brins dans nos herbiers ; nous avons constaté plusieurs faits de géographie botanique, élucidé certains détails d'organographie végétale ; mais le principal, le meilleur résultat de notre session, c'est de nous avoir mis en relation les uns avec les autres, c'est d'avoir resserré entre nous ces liens de fraternité scientifique qui sont le but essentiel de notre association. Botanistes de Bordeaux, dignes enfants de cette noble et féconde Aquitaine où le Ciel favorise à la fois la terre et les hommes de ses dons les plus précieux, vous avez tous des droits à notre affectueuse gratitude. MM. Durieu de Maisonneuve et Lespinasse ont marché à notre tête avec un zèle et un dévouement sans égal ; mais tous, vétérans et novices, maîtres et élèves, vous avez rivalisé envers nous de bienveillance. Nous ne saurions donc trop, Messieurs et chers confrères, vous remercier de votre gracieux accueil, ni reconnaître assez vivement l'aimable courtoisie avec laquelle, durant toutes nos courses, vous avez su faire à vos hôtes la meilleure part dans les riches récoltes qu'ils doivent à votre fraternelle assistance et à votre délicate abnégation.

Et la séance est levée à six heures.

Conformément au paragraphe 2 de l'art. 41 du règlement, le procès-verbal ci-dessus a été soumis, le 17 novembre, au Conseil d'administration, qui en a approuvé la rédaction.

ERRATUM. — Page 553, ligne 5 (en remontant) : *au lieu de minus, lisez micranthum.*